

Les Films de l'Atalante présentent

une production  
Iwaso Films & Les Films Hatari



# Journal d'Amérique

un film écrit et réalisé par  
**Arnaud des Pallières**

Documentaire | France | Durée : 1h48 | DCP 1.85 | son 5.1 | image 1.33  
Couleur et N/B | VF

Photos et teasers téléchargeables via ce [lien](#)

DISTRIBUTION  
Les Films de l'Atalante  
contact.lesfilmsdelatalante@gmail.com

PRESSE  
Monica Donati  
+33 6 23 85 06 18  
monica.donati@mk2.com

## PROJECTIONS BERLINALE

12.02.22	21:00	CINEMAXX 9 Projection presse
13.02.22	09:00	CINEMAXX 4 Projection presse
13.02.22	20:30	CINEMAXX 4 Projection presse
14.02.22	12:30	CINEMAXX 7 Première
14.02.22	13:45	CUBIX 1 Projection marché
15.02.22	17:30	CUBIX 7
16.02.22	20:30	CUBIX 7
18.02.22	12:00	AKADEMIE DER KÜNSTE
19.02.22	18:00	CINEMAXX 6 & 7



## SYNOPSIS

Pense à l'Amérique, me suis-je dit.

Aux cités, aux maisons, à tous les gens, aux arrivées, aux départs, à la venue des enfants, à leur départ, à la mort, à la vie, au mouvement, à la parole.

Pense au profond soupir intérieur de tout ce qui vit en Amérique. Penche-toi. Ramasse ce que les autres laissent perdre de la vie. Et fais-en quelque chose.

ENTRETIEN AVEC

LE RÉALISATEUR

ARNAUD DES PALLIÈRES

L'idée de l'Amérique a été façonnée par le septième art. La courte histoire des États-Unis a en effet ceci de particulier qu'elle a été documentée quasiment dès son origine par le cinéma. Dans l'ombre du grand cinéma américain, il existe un patrimoine vernaculaire constitué d'innombrables archives privées, de home movies (films de famille), de films institutionnels, publicitaires et éducatifs. En 2000, Arnaud des Pallières découvre le site Prelinger Archives qui réunit une immense collection de films anonymes des débuts du cinéma jusqu'à l'avènement de la vidéo dans les années 1970. Pour répondre à une commande d'Arte sur le thème du portrait, il s'immerge dans cet océan de films collectés par Rick Prelinger, fondateur du site, pour n'en ressortir que dix ans plus tard avec un court *Diane Wellington* (2010) et un long métrage *Poussières d'Amérique* (2011). Dix années pour deux heures de film. *Diane Wellington* posant la première pierre de ce qui deviendra l'entreprise artistique d'une vie : canaliser cet océan d'images américaines pour en faire un montage qui s'accorde à ses désirs. *Journal d'Amérique* (2022) a été monté en trois mois. La forme du journal, dit le cinéaste, s'est imposée d'elle-même, sous-tendue par quelques modèles comme le film de Jonas Mekas, *Walden*, dans lequel il réunit des notes personnelles à propos d'événements et de gens.

***Votre montage repose sur un principe d'alternance de plans et d'intertitres qui rythme l'écoulement du temps. Entre images et langage se noue une relation intime et organique. « Si mettre en scène est un regard, monter est un battement de cœur », dit Jean-Luc Godard.***

Godard dit aussi qu'au montage, « ce sont les mains qui pensent ». Après avoir passé des centaines d'heures à regarder ces films, entretenant avec eux un long dialogue muet – comme un collectionneur se délectant des objets qu'il a patiemment accumulés. Respectant trop ces images, la plupart du temps silencieuses, pour les instrumentaliser ou les forcer à parler, j'ai très tôt décidé de ne pas recourir à une voix off qui les aurait ventriloquées artificiellement. Préférant cet archaïsme cinématographique que sont les intertitres de films muets, respectueux du silence originel des plans. Des inserts concis en lettres blanches sur fond noir, rythmant la succession des plans d'une scansion intérieure, comme d'une voix de lecture. Chaque spectateur la faisant résonner en lui comme il l'entend, quitte à croire l'entendre vraiment. Je me souviens de Patrice Chéreau, après une projection de *Diane Wellington*, faisant l'éloge de la voix off, sa discrétion, sa façon de composer avec les silences... jusqu'à ce que je lui fasse réaliser qu'il n'y avait pas de « voix off » dans le film, que les intertitres qu'il avait lus avaient résonné en lui comme une voix qu'il croyait avoir réellement entendue.

***Journal d'Amérique déploie une constellation de fragments du passé comme ces astres morts dont la lumière nous parvient encore. Les images survivantes que vous convoquez ont une puissance d'évocation, au sens fort du terme : de faire apparaître l'âme des morts.***

Un visage, une situation, un effet de lumière, une scène incongrue, un défaut de pellicule... Ces images n'illustrent pas, elles évoquent. Les éclairs de récits que j'y projette en agençant textes, sons et musiques proviennent des plans eux-mêmes. Il est d'ailleurs très rare que je ne conserve pas l'intégralité de la durée de chaque plan utilisé. J'ai la conviction que je dois m'astreindre au respect absolu du matériau d'origine pour conserver et transmettre sa force brute. Parmi ces films, les plus ingrats de prime abord sont les films de famille. On y retrouve sans cesse les mêmes tranches de vie : naissance de bébé, premiers pas, anniversaires, Thanksgiving, Noël, mariages, activités sportives, parties de chasse, construction de la maison. Mais avec un peu d'acharnement, ce sont ces fenêtres sur l'intime qui livrent le plus d'émotions, de curiosités dramatiques, de promesses de récits, parfois d'effrayants présages. Dans *Journal d'Amérique*, j'utilise la superposition accidentelle de deux scènes, dédoublant la présence d'un enfant, filmé dans son quotidien familial à deux époques de sa vie. Cet effet de gémellité fantomatique m'a rappelé la sombre blague que Mark Twain racontait pour justifier son pseudonyme (Twain étant une prononciation américaine de twin, jumeau). La fantaisie funeste de l'anecdote se mêle à la surimpression des images en une coïncidence littéralement fantastique. Tout le film relève ainsi d'une sorte de poésie de la coïncidence. Telle image de petit garçon des années 60 ressemble à ce qu'aurait pu être une image de moi mais ce n'est pas moi. Cet écart est à la source de l'émotion que je cherche à partager avec le spectateur.

***« C'est mon enfance et ce n'est pas mon enfance / Comme ce film qui est le mien et pas le mien », donnent à lire de façon autoréflexive des intertitres de Journal d'Amérique.***

Le film s'est écrit un plan après l'autre, rappelant le souvenir d'une histoire ou d'un texte, déclinés en cartons successifs. Cette écriture cinématographique réconcilie en moi le cinéphile (l'amateur du « cinéma des autres ») et le cinéaste de fiction. En 1952, Guy Debord ironisait : « le monde entier a déjà été filmé, passons tout de suite au débat ». Oui, le monde a déjà été filmé. Surtout les États-Unis qui ont largement inondé la planète de leurs images. Passons donc à leur montage ! Tout dans cet océan d'images est pour moi occasion d'intuition, d'approximation, d'imagination. La mienne mais surtout celle du spectateur, à qui je souhaite qu'il arrive ce qui m'est arrivé face à ces images : émotion et mystère. Le rôle fondamentalement actif confié au spectateur a toujours été au cœur de mon processus. J'ai une confiance absolue dans sa faculté de créer lui-même le film qu'il est en train de regarder. Pour cela, images et récits doivent entretenir un rapport libre, flottant, presque indécidable, selon une poétique de l'intuition et de la sensation. Comme moi, le spectateur doit pouvoir se projeter dans d'autres temps, dans d'autres présents que le sien. De façon multiple, concrète, répétée, il doit pouvoir accéder à d'autres vies que la sienne.

Propos recueillis par Stéphane Malfettes



## BIOGRAPHIE

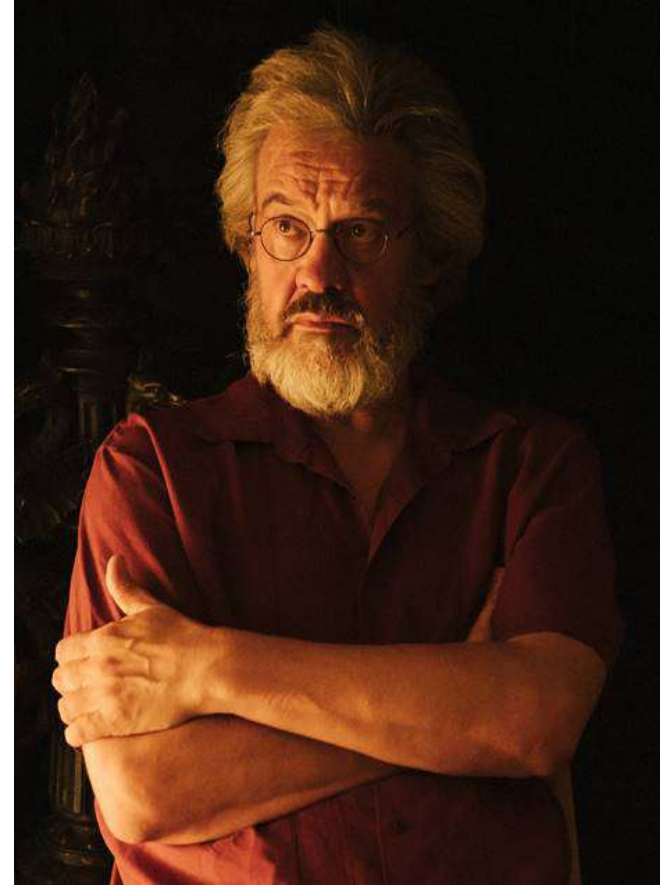
### ARNAUD DES PALLIÈRES

Arnaud des Pallières est né en 1961 à Paris.

Adolescent, il s'initie au théâtre, étudie la littérature puis le cinéma. Il tourne une dizaine de courts métrages dont *La Mémoire d'un ange* et *Les Choses rouges*. En 1989, il organise et filme une conférence de Gilles Deleuze intitulée *Qu'est-ce que l'acte de création ?*

Il a également réalisé pour la télévision plusieurs films essais mêlant documentaire et fiction dont un portrait de Gertrude Stein et le film *Disneyland, mon vieux pays natal*. Pour le cinéma, il a réalisé cinq long-métrages : *Drancy Avenir, Adieu, Parc, Orpheline* et *Michael Kohlhaas*, sélectionné en compétition au Festival de Cannes 2013, avec Mads Mikkelsen dans le rôle titre.

Depuis 2004, Arnaud des Pallières a le projet d'une fresque visuelle et sonore - une constellation de films, plurielle - brossant des histoires américaines du XXe siècle, réinventées à partir d'archives provenant du fonds américain Prelinger. À travers cette suite de films, le cinéaste explore l'Amérique comme on le ferait de l'Atlantide, d'un continent disparu. *Diane Wellington, Poussières d'Amérique* et aujourd'hui *Journal d'Amérique*, sont issus de ce processus de création original.



© Cécile Burban

## FILMOGRAPHIE

### ARNAUD DES PALLIÈRES

- 2022 [JOURNAL D'AMÉRIQUE](#) - LM | 108 min.  
Berlinale 2022 - Encounters
- 2019 [DEGAS ET MOI](#) - CM | 16 min.
- 2016 [ORPHELINE](#) - LM | 111 min.  
Festival international du film de Toronto 2016  
Festival international du film de Saint-Sébastien 2016 - Compétition
- 2013 [MICHAEL KOHLHAAS](#) - LM | 122 min.  
Festival de Cannes 2013 - Compétition
- 2011 [POUSSIÈRE D'AMÉRIQUE](#) - LM | 100 min.  
FID Marseille 2011 - Film d'ouverture
- 2010 [DIANE WELLINGTON](#) - CM | 16 min.  
Mostra de Venise 2010 - Orizzonti
- 2008 [PARC](#) - LM | 109 min.  
Mostra de Venise 2008 - Orizzonti  
Festival international du film de Toronto 2016

## FILMOGRAPHIE

### ARNAUD DES PALLIÈRES

- 2005 [LE NARRATEUR](#) - CM | 10 min.
- 2003 [ADIEU](#) - LM | 124 min.  
Festival de Locarno 2003
- 2001 [DISNEYLAND, MON VIEUX PAYS NATAL](#) - CM | 46 min.
- 1999 [IS DEAD \(PORTRAIT INCOMPLET DE GERTRUDE STEIN\)](#) - CM | 45 min.
- 1996 [DRANCY AVENIR](#) - LM | 84 min.
- 1994 [LES CHOSES ROUGES](#) - CM | 20 min.
- 1993 [AVANT APRÈS](#) - CM | 15 min.
- 1989 [GILLES DELEUZE : « QU'EST-CE QUE L'ACTE DE CRÉATION ? »](#) - CM | 49 min.
- 1989 [LA MÉMOIRE D'UN ANGE](#) - CM | 22 min.

## LES ARCHIVES PRELINGER

Les Archives Prelinger ont été fondées en 1983 par Rick Prelinger à New York. Au cours des vingt années suivantes, elles sont devenues une collection de plus de 60000 films «éphémères» (publicitaires, éducatifs, industriels et amateurs). En 2002, la collection de films a été acquise par la Bibliothèque du Congrès. Les Archives Prelinger existent toujours, détenant environ 11000 titres au format numérique ou en cassette vidéo (tous dérivés à l'origine de film pellicule) et une grande collection de films amateurs et industriels acquis depuis 2002. Sa collection s'est principalement tournée vers les films de famille et autres films amateurs, avec environ 18000 documents détenus au printemps 2021. Son objectif reste de collecter, de préserver et de faciliter l'accès aux films d'importance historique qui n'ont pas été sauvegardés ailleurs. Sont inclus des films produits par et pour plusieurs centaines de sociétés américaines importantes, d'organisations à but non lucratif, d'associations commerciales, de groupes communautaires et d'intérêts et d'établissements d'enseignement.





## FICHE TECHNIQUE

**RÉALISATION** : Arnaud des Pallières

**MONTAGE** : Arnaud des Pallières

**MUSIQUE ORIGINALE** : Martin Wheeler

**CONSULTANT ARCHIVES** : Rick Prelinger

**PRODUCTION** : Michel Klein, Jérôme Dopffer

**DIRECTION DE POST-PRODUCTION** :

Gautier Raguenes

**MIXAGE** : Mélissa Petitjean

**ÉTALONNAGE** : Serge Antony

**DIGITALISATION ARCHIVES** : Rick Prelinger,

Skip Prelinger

**ASSISTANTS MONTAGE** : Hugo Orts,

Quentin Sombsthay

**STAGIAIRE MONTAGE** : Louise Carlier

**RECORDER** : Brice Afonso

**GÉNÉRIQUE** : Pierre-Emmanuel Meunier

**SONS ADDITIONNELS** : Jean Mallet,

Olivier Mauvezin, Martin Wheeler

**WORKFLOW IMAGE** : Gaétan Marras,

Julien Petri

**CLEARANCE DROITS MUSICAUX** :

Matthieu Payet

**PRODUCTION DÉLÉGUÉE** :

Iwaso Films

Les Films Hatari

**DISTRIBUTION FRANCE** :

Les Films de l'Atalante

**SOUTIENS** :

Région Nouvelle-Aquitaine

SACEM

CNC

